Arca : Bruits d'une biologie sans corps

Aldo Poblete Varas
24 novembre 2026

Hors du paramètre, encore dans l'horizon d'un terrain étrange. Verts minéraux, bruns morts, strates primaires qui dédaignent l'empire du mal à nos trousses, car nous sommes déjà nature de silicium, la pure nouveauté du monde technique. Un Kittler dénaturé. Une fiction de matériaux incongrus et d'infamie libidinale, sauvée d'un lieu perdu dans le laboratoire où les machines fabriquent des certitudes renouvelées, dérive dans l'étang où pourrissent les rêves d'une civilisation. Dans ce rêve singulier, le corps s'affecte lui-même. Arca arrive après que cette fin des temps a été annoncée bien trop tôt. La mélodie d'un prélude épuisé, une toile apprêtée jusqu'à ce que plus rien ne puisse y adhérer. La préparation remplace l'exécution première. Le transit devient le chemin. Le verbe sort du champ du profit, réduit à une clameur et à une déclaration transhumaniste de victoire, déjà éventée.

Nous le disons en toutes lettres et nous nous pardonnons nos péchés aristocratiques tandis que la densité de la condition humaine se défigure en silence. L'humain devient une étrange convergence d'alibis, qui se déploie dans une réalité régie par les nombres, la matière brute et des affects que nous avalons par commodité et par pur ennui devant les formes culturelles qui jadis convoquaient la mer. Avec Arca, cet ennui se fissure. L'obscurité devient un liquide vital et détruit la sensorialité domestiquée. Ici, elle monte de la terre comme une pluie sacrée, une ombre capable de briser tout ce qui tient encore debout, dos tourné au labyrinthe d'une société qui spécule sur elle-même. Le capital et le délire mystique planent au-dessus de boîtes à rythmes et de synthétiseurs à la dérive qui émettent des algorithmes générateurs de sons. Sous les fractures des voix transposées et l'effondrement des percussions métalliques, tout reste immergé dans le LCL qui soutient la vie et permet la connexion. Le câble pénètre directement dans la moelle épinière, ouvre le torse de force jusqu'à mettre à nu les organes, ou ce qu'il en reste.

C'est la musique d'une intentionnalité froide et délibérée. Un soupir hiératique devant la stricte mécanique d'une pulsion extropienne vers l'extase des organes exposés. Manipulation luciférienne des limites. À l'entrée de ces cavernes spéculatives, salut et critique se dérobent. À l'intérieur, la musique et le temps se perdent dans le calcul infinitésimal et dans des boîtiers d'ordinateurs en attente d'une rupture totale. Pas un nouveau conflit par procuration dont l'art contemporain puisse poliment se détacher en retirant ses forces existentielles. De ce seuil seulement on peut rendre compte des noirs de cette pièce. Noirs luisants, bibliothèques de rêves autorisés que nourrissent des textures extraterrestres kaléidoscopiques sur une terre où s'inscrit une histoire universelle du crime. De *Mutant* jusqu'à la fin du cycle *Kick*, c'est une musique du corps où l'enfermement devient un poème de frénésie, un dialogue fiévreux entre des sens en surrégime.

Dans la musique d'Arca, la ligne de faille passe entre une biologie maléfique qui conspire contre l'intelligence et les restes d'une force fantasmagorique qui refuse de se réinventer dans les lettres et les concepts. Le délire est déjà pur diagramme numérique. Tout organisme est à la fois résidu biologique spécialisé dans la reproduction automatique et le mirage d'un règlement de comptes, tel que le produisent dans son entier les visions machiniques les plus sinistres. Il traverse des maladies qui saignent hors du pixel, le fantasme marginal et le spectacle médico-légal de sujets ancrés sur un terrain où le prestige et la biologie attendent, le dos tourné, prêts à être traînés jusqu'au rideau. Là, les restes funéraires ne peuvent reposer sans que le béton se détruise lui-même. La sonorité se retire jusqu'à ce qu'il n'en survive que la soumission totale au spectacle des restes corporels, comme une lune rouge et magnétique prisonnière de la puce. Sur ce podium, Galliano peut encore passer, laissant le masque d'obsidienne scellé dans les salles construites pour le contenir.

Arca à la lisière du syntagme. Une religion pour une ère de commencements : un bruit visqueux qui sourd de l'origine du temps, coagulé pour bouillir et déborder aujourd'hui.